

Récemment paru à Liège chez Pierre Mardaga
(collection Musique-Musicologie) :

Eric CONTINI, Une ville et sa musique - les concerts du Conservatoire Royal de Musique de Liège de 1827 à 1914, 204 pp., 18 ill. N/B.

L'éditeur Pierre Mardaga a fait paraître récemment un nouvel ouvrage intéressant directement les membres de la SLgM. On en saluera d'emblée l'excellente présentation, exceptionnelle dans le petit monde de l'édition musicologique.

Cet ouvrage, dû au jeune historien Eric Contini, aborde un sujet passionnant, puisqu'il passe à la loupe l'histoire des concerts du conservatoire de Liège pendant près d'un siècle.

Dans sa préface (1), l'auteur énonce clairement les lignes directrices de son travail : recourant aux archives et à la presse, il soumet les informations recueillies à une quantification rigoureuse qui lui permettra d'en extraire l'essence. L'ouvrage de Monsieur Contini y réussit inégalement.

La première section est consacrée à l'histoire des concerts. L'état de la question qui nous est présenté situe bien le cadre dans lequel s'inscriront les premières manifestations publiques du Conservatoire. Celles-ci font l'objet du chapitre suivant. On y voit l'échec des premiers essais concertants du directeur du Conservatoire, non sans regretter la brièveté (quatre lignes!) avec laquelle est évoqué le relatif succès, cette fois, des premiers concerts réguliers (saison 1838-39) ; succès qui amènera Daussoigne-Méhul à fonder la Société des Concerts du Conservatoire la saison suivante.

On sera édifié des malheurs de cette Société, bien caduque pendant ses vingt-cinq premières années. Il faudra l'arrivée d'Etienne Soubre pour donner de l'intérêt à ses manifestations. Ce troisième chapitre, qui traite de l'évolution de la Société de ses débuts jusqu'en 1914, nous laisse perplexe quant à l'économie du sujet adoptée par l'auteur. En effet, le choix qui est le sien de traiter ultérieurement du contenu (programmes, orchestres, solistes), du contenant (salles) et de la réception (public, signification sociale) des concerts rend ces lignes liminaires presque incompréhensibles : à quoi bon parler de succès, d'échecs, d'évolutions de statuts, de revitalisation d'une institution dont le lecteur n'a encore en main aucun élément important ? Ajoutons notre surprise de voir les personnalités évidemment essentielles pour l'ouvrage que sont Soubre, Radoux ou Dupuis présentées en notes infrapaginales. Il y a là des orientations discutables en bien des points.

Au fil du chapitre suivant, le lecteur prendra avec intérêt

connaissance des salles dont a successivement disposé la Société (2), ainsi que des différents types de concerts organisés (ordinaires, extraordinaires, à prix réduit, distribution de prix) (3).

Après quelques pages consacrées à l'orchestre et aux solistes, les chapitres 6 et 7 abordent les problèmes d'ordre plus sociologique : public et place des Concerts du Conservatoire dans la vie liégeoise. M. Contini paraît ici plus dans son élément. Son étude s'y révèle probante, plus approfondie, révélant à la fois la respectabilité croissante de l'art musical et l'échec de sa démocratisation (4) au cours du XIXe siècle.

La seconde section est consacrée aux programmes. Une étude quantitative nous y est donnée, avec ce que cela comporte d'appréciable et de dérisoire parfois, lorsque le qualitatif, par la force des choses, s'éloigne trop. Le travail effectué n'en reste pas moins appréciable, et s'il n'apprend pas toujours, il confirme souvent par les chiffres. De même, l'analyse des recettes de concerts intéressera, même si elle eût dû s'attacher également, par exemple, aux circonstances extérieures au Conservatoire qui pouvaient détourner le public d'un concert même attractif.

La conclusion, précédée d'un chapitre sur les concerts dans d'autres villes dont la brièveté excessive (2,5 pages) ôte malheureusement tout son intérêt, est excellente ; sans doute M. Contini n'a-t-il pas accédé au subtil contrepoint qu'il appelle de ses vœux entre histoire, appliquée à la musique, et histoire de l'art, plus concrète qu'à l'habitude ; sachons-lui gré, cependant, d'avoir comblé un vide béant et de permettre aux mélomanes - pas seulement liégeois - d'avoir une idée assez juste de certains aspects de la vie musicale d'une grande ville de province au XIXe siècle.

Michel STOCKHEM

Notes.

1. Notons-y au passage une confusion entre les termes bibliographie et archives : non, la bibliographie n'est pas abondante, contrairement aux archives et c'est pourquoi ce livre était si nécessaire...
2. Nous aurions aimé trouver là la mention de l'orgue de la grande salle, installé en 1891, soit quatre ans après l'inauguration.
3. On n'y retrouve malheureusement pas trace des Auditions du Conservatoire, intéressante initiative de Radoux dont le but était de permettre à des élèves et professeurs de l'établissement de se produire avec orchestre, sous la direction de chefs moins expérimentés liés, eux aussi, à l'institution.
4. Relevons cependant qu'il semble accorder une place insuffisante à la presse musicale, bien moins pauvre en renseignements qu'il le laisse entendre pour le dernier quart de la période étudiée : ces grandes revues, essentielles pour l'histoire du goût musical, ne nous apportent aucune connaissance supplémentaire des concerts (p. 108).